



Guide du lecteur pour mieux comprendre les défis que pose la communication sur la biodiversité

En bref

Cet article portant sur un projet FP7, du nom de « SPIRAL », souligne les six défis clés que pose la communication sur la biodiversité et sur les services écosystémiques. Il s'adresse à la fois à ceux qui détiennent des connaissances en biodiversité et à ceux qui les utilisent, et cherche à comprendre les facteurs limitant actuellement la communication sur le rôle de la biodiversité dans l'apport de services écosystémiques et du bien-être de l'être humain. Le présent article est complété par d'autres documents SPIRAL mettant en lumière différents aspects afférant aux interfaces science-politique et à la biodiversité en vue d'aider à leur amélioration de ces échanges, notamment grâce à des outils capables de répondre aux défis liés à la communication explorés ici, et ce, tant au niveau institutionnel qu'individuel.

Incertitude, complexité, absence de connaissances

On considère souvent les problèmes liés à la biodiversité et aux services écosystémiques comme « impossibles », c'est-à-dire pleins d'incertitudes, hautement complexes et, par conséquent, offrant peu probablement des solutions simples. Les scientifiques peuvent penser qu'un manque de compréhension sur l'incertitude et/ou sur la complexité des écosystèmes peut conduire à la formulation de certaines idées

Le décideur aimerait pouvoir aussi nous dire, « Vous ne pourriez pas simplement nous dire ce que vous avez trouvé et pourquoi c'est important ? » J'ai entendu des scientifiques dire : « Ce n'est pas à moi de même suggérer ce que nous devrions faire. Ce n'est pas mon boulot, je suis un scientifique ! »
Dr M, scientifique

ou conceptions avant l'obtention de preuves suffisantes. En outre, l'opinion pense que les décideurs préfèrent les approches

simples (par exemple, les modèles simples de prospective climatique pour mesurer l'impact du climat sur la biodiversité, ou l'analyse comparative coûts-bénéfices pour évaluer les bénéfices par rapport aux coûts), malgré les réserves de la communauté scientifique.

Le grand défi consiste donc à savoir communiquer les complexités et les incertitudes, mais aussi l'absence de connaissances, aux décideurs tout en restant pertinents et utiles.

Manque de liens, ou différences, entre disciplines et secteurs d'activités

L'interdisciplinarité est certes prônée depuis longtemps dans la recherche en biodiversité et les services écosystémiques, mais la mise en œuvre reste problématique. Nombre des défis associés à la communication entre la science et la politique sont, en fait, semblables à ceux associés à cette interdisciplinarité. Une tâche essentielle au sein des recherches en communication aux politiques est l'intégration au stade initial des diverses sciences naturelles et sociales qui, ensemble, communiquent mieux sur la biodiversité et les services écosystémiques.

Manque de liens, ou différences, entre chercheurs et décideurs politiques

Il existe d'importantes barrières institutionnelles entre la science et la politique qui affectent la communication et plus largement leur interaction. Au sein d'une communauté politique, le 'turn-over' est élevé ce qui complique la tâche de savoir à qui s'adresser et encore plus de maintenir des contacts au sein de ces cercles politiques. Ce dernier point a son

importance car de nombreuses interfaces science-politique se font de personne à personne, la personnalité de chacun

Les hommes politiques ne comprennent pas ce que les scientifiques peuvent apporter, ni combien de temps il leur faut, ni les contraintes inhérentes à leur métier parce qu'ils n'ont pas été formés dans ce domaine. De même, les scientifiques ne comprennent pas que les décideurs doivent pouvoir communiquer, qu'ils ont besoin de certitudes, et donc ils disent tout le temps, « Ah, c'est bien possible, mais ce n'est pas impossible non plus. » *Dr. G, conseiller politique*

jouant un grand rôle. Tout comme pour le défi de

l'interdisciplinarité, le jargon propre aux milieux scientifiques et politiques est non négligeable, d'où la difficulté de comprendre le langage de l'autre. Il peut aussi y avoir une incompatibilité entre les besoins et les contraintes entre la politique et la science.

Normes et valeurs

Les différences fondamentales de normes et de valeurs peuvent brouiller la communication entre science et politique. Des défenseurs de l'environnement peuvent s'inquiéter, par exemple, de l'attribution d'une valeur monétaire aux services écosystémiques pensant que la biodiversité sera dévaluée et plus exposée aux risques. En outre, certains scientifiques peuvent ne pas comprendre d'autres influences non-économiques qui entrent en compte dans les prises de décisions qui reflètent d'autres valeurs sociétales. On constate aussi le sentiment que certains groupes dont les normes et les valeurs s'associent mieux à celles du milieu politique ont une plus grande influence sur la politique, ce qui en retour peut engendrer un manque de rigueur scientifique. Il en va de même pour les groupes plus puissants. Le manque de connaissances et de compréhension des différents systèmes de normes et de valeurs peut conduire à la frustration et à la déception, impactant par la suite sur la volonté de communiquer et sur les interactions réelles entre les milieux scientifiques et politiques.

Procédures appropriées de communication

En termes de procédures, le défi à relever est de trouver à la fois le moment opportun et le format approprié, mais aussi de cibler les bonnes sources d'information. Les scientifiques sont souvent frustrés de ne pas voir leurs recherches prises en compte. Cela peut venir d'un décalage entre l'apport des recherches et les cycles de prise de décisions politiques. Le choix du moment dicte aussi les normes de la science. Alors qu'il pourrait être opportun d'accélérer les résultats pour répondre aux exigences politiques, on court alors le risque de dégrader la qualité de la recherche scientifique, et, en retour, de la décrédibiliser. Les sources d'informations posent un autre problème. Il n'est pas toujours aisé de voir comment la politique fait ses preuves – on fait rarement un « audit » pour remonter l'information. Cela induit à penser que les décideurs n'utilisent pas de résultats publiés, mais qu'ils s'appuient sur des panels ou des ateliers d'experts – ce qui peut être perçu comme moins légitime. D'un point de vue politique, on peut penser que c'est plus facile de récupérer des informations synthétisées d'un panel d'experts que de parcourir des pages de publications scientifiques. En effet, les décideurs pensent souvent qu'il ne

Les scientifiques ont tendance à être très précis. Ils ont des données, donc ils présentent des données mais elles sont tout simplement ... inaccessibles. Et ils pensent « mais pourquoi sont-elles inaccessibles ? » Parce qu'ils ont présenté des informations qui sont des données en tant que données et ce n'est pas comme ça que les gens communiquent. *Dr K, conseiller politique*

manque pas d'informations, mais qu'il manque des données « pertinentes » et synthétisées.

Influence des médias et d'autres secteurs

Les scientifiques ont souvent l'impression que les domaines autres que la science, notamment les médias, doivent et ont une grande influence sur la communication des informations scientifiques aux

Je pense malheureusement que les décideurs n'écoutent que la dernière personne à qui ils viennent de parler. *M. G, décideur local*

politiques. Les scientifiques sont souvent las de voir les médias déformer ou dénaturer leurs recherches. Cela peut, à long terme, conduire les scientifiques à ne plus engager la communication en dehors du secteur scientifique, et à la perte éventuelle de ces recherches pour le monde politique. L'influence perçue des lobbies peut aussi mener à la désillusion sur la qualité et l'utilité de la recherche.

Pour en savoir plus sur les interfaces science-politique :

Pour plus d'informations sur les recherches SPIRAL, dont des rapports individuels sur les étapes ou recommandations clés visant à relever certains des défis susmentionnés, d'autres rapports SPIRAL sont disponibles (en anglais) sur <http://www.spiral-project.eu/content/documents>

Ce document est le résultat de recherches et d'interactions au sein et en dehors du projet SPIRAL. Coécrit par Juliette Young (Centre for Ecology and Hydrology) et Kerry Waylen (The James Hutton Institute) et traduit par Isabelle Aubert.

Le projet **SPIRAL** étudie les interfaces entre la recherche en biodiversité et la politique afin d'améliorer la protection de l'environnement et l'utilisation durable de la biodiversité. SPIRAL est un projet de recherche interdisciplinaire financé par le 7^e Programme Cadre de la Communauté européenne (FP7/2007-2013), contrat n° : 244035.

www.spiral-project.eu | info@spirall-project.eu

